

Le rôle du Néolithique ancien méditerranéen dans la néolithisation de l'Europe atlantique

Marchand G.¹ et Manen C.²

1 : UMR 6566 du CNRS - Université de Rennes 1 Laboratoire d'anthropologie - Bât. 24-25 - CS 74205 35042 Rennes Cedex
[gregor.marchand@univ-rennes1.fr]

2 : Centre d'Anthropologie 39 allées Jules Guesde 31000 Toulouse

Résumé : Des influences stylistiques issues de la sphère des groupes « à céramique imprimée » ont été détectées de longue date depuis Gibraltar jusqu'à la Loire. Les modèles proposés pour rendre compte de la mise en place du premier Néolithique atlantique vont d'un déplacement rapide de populations par voie maritime à l'intégration progressive des techniques néolithiques dans les systèmes du Mésolithique. La néolithisation du Portugal, en léger décalage chronologique par rapport au cycle de la Céramique imprimée, s'accompagne de nombreuses spécificités matérielles qui pourraient évoquer des liens avec l'Afrique du Nord. L'analyse de ces spécificités montre aujourd'hui que l'hypothèse du contournement de la péninsule Ibérique comme voie de néolithisation de l'ouest de la France est à exclure. Entre la Loire et la Garonne, plusieurs fenêtres d'analyses s'ouvrent : des premiers impacts néolithiques sur le Mésolithique final (Retzien, Mésolithique de l'Essart à Poitiers) jusqu'au Néolithique ancien évolué des Ouchettes. Elles permettent de décrire un processus gradué et polymorphe, daté de l'extrême fin du VI^e et surtout du début du V^e millénaire avant J.-C.

Mots-clés : Europe atlantique, France atlantique, Languedoc, Néolithisation, Mésolithique final, Cardial, Épicardial, Retzien, NACA.

The role of the mediterranean early Neolithic in the neolithisation of atlantic Europe

Abstract : Stylistic influences from Impressed Ware groups have been discovered from Gibraltar to the River Loire. The patterns of diffusion proposed to explain the spread of the Early Atlantic Neolithic are either a fast maritime expansion or a gradual integration of new techniques into mesolithic systems. The neolithisation of Portugal occurred slightly earlier than in other atlantic coastal areas and it is characterised by numerous specificities of material culture that suggest links with prehistoric north African traditions. Analysis of these characteristics shows today that the hypothesis of a neolithisation of western France by way of the maritime route around the Iberian peninsular is no longer tenable. We show that the area between the rivers Loire and Garonne offers several lines of analysis of the first impacts of neolithisation on mesolithic material culture (retzian, final Mesolithic of l'Essart at Poitiers) up to the Neolithic evolved of Les Ouchettes. We propose this process as being gradual and polymorphous over a long period (second half of VIth to first half of Vth cal BC).

Key words : Atlantic Europe, atlantic France, Languedoc, neolithisation, final Mesolithic, Cardial, Epicardial, Retzian, NACA.

Le rôle prépondérant des communautés néolithiques d'origine méditerranéenne dans la néolithisation de l'Ouest de la France a été détecté depuis presque une trentaine d'années. Le bilan sombre mais pertinent établi par C. Burnez et C. Louboutin au colloque CTHS de Lille en 2000 vaut encore largement : les ensembles archéologiques qui témoignent du VI^e millénaire

avant J.-C. sur cette zone sont certes nombreux, mais les contextes de découvertes restent désespérément médiocres ou alors mal documentés et équivoques (Burnez et Louboutin, 2003). En schématisant, cette remarque pourrait s'appliquer à l'ensemble des processus de néolithisation en œuvre de Gibraltar à la Loire, avec des exceptions notables au Portugal.



Figure 1 : Les principaux sites du Néolithique ancien atlantique (VI^e-V^e millénaires avant J.-C.) – DAO : Laurent Quesnel.

Et pourtant, de nouvelles pistes de lecture s'offrent à nous si l'on prend garde de ne pas confondre entités techniques et populations préhistoriques et si l'on ne mélange pas les échelles d'analyse. Dans cet article, nous souhaitons insister sur certains processus en œuvre dans le quart sud-ouest de la France, en les replaçant dans un cadre atlantique plus large, puis en les comparant à ceux en œuvre dans l'ouest du Bassin méditerranéen.

1. RYTHME GÉNÉRAL DE LA NÉOLITHISATION DE LA FAÇADE ATLANTIQUE DE L'EUROPE (VI^e ET V^e MILLÉNAIRES AVANT J.-C.)

1.1. Diversité des Néolithiques anciens en Europe atlantique

La néolithisation de la façade atlantique de l'Europe se déroule dans la seconde moitié du VI^e millénaire et au début du V^e millénaire av. J.-C. (Arias, 1999b ; Marchand et Tresset, 2005). Des vestiges archéologiques qui en témoignent ont été découverts au sud du Portugal (Cabranosa et Padrão, Algarve ; Cardoso *et al.*, 2000 ; Carvalho, 2002) et dans le centre (Almonda, Caldeirão et Pena d'Água, Estremadura portugaise ; Zilhão, 1992 ; Carvalho, 1998) (fig. 1). Ces assemblages aux racines clairement méditerranéennes sont datés de la seconde moitié du VI^e millénaire. Selon J. Arnaud et J. Zilhão, le mode d'arrivée de ces groupes pourrait être une progression maritime saltatoire, les nouvelles occupations néolithiques formant des enclaves au milieu de vastes territoires mésolithiques (Arnaud, 1990 ; Zilhão, 1997). A l'issue d'un travail critique mené sur les datations par le radiocarbone, J. Zilhão a posé l'hypothèse d'une progression très rapide du Cardial, comprise entre 5500-5400 av. J.-C. de Nice à Lisbonne (Zilhão, 2001). Mais, s'il semble effectivement important de prendre en compte un éventuel effet de « vieux bois » dans les datations radiométriques disponibles, le rejet systématique des dates sur charbons et l'absence de considérations typologiques contribuent à assécher la réflexion, qui ignore notamment les modifications culturelles majeures d'un Cardial décidément polymorphe.

Même si les modèles de néolithisation littoraux sont aujourd'hui les mieux démontrés, il ne faut pas ignorer de possibles voies continentales. Ainsi, les récentes découvertes dans la *Meseta* espagnole pourraient illustrer un processus de néolithisation du centre de la péninsule, à une date cependant assez récente (V^e millénaire av. J.-C. ; Kunst et Guerra, 1999), avec des influences marquées du Néolithique ancien de l'Andalousie (Estremera Portela, 1999). Il y a d'ailleurs, à l'intérieur du Portugal, des flèches de Montclus (flèches tranchantes à retouches abruptes

inverses, puis directes rasantes), typiques du Cardial (et on le verra plus loin, peut-être de certains groupes du Mésolithique final français), comme en attestent des découvertes inédites de Manuel Calado dans la région d'Evora. Cela pose clairement le problème d'un influx cardial dont elles seraient les premiers indices. On pourrait alors imaginer une néolithisation de l'ouest ibérique par les affluents de l'Ebre puis du Tage. Il reste à expliquer leur absence dans le centre de la péninsule Ibérique ; les recherches encore balbutiantes dans la *Meseta* pourraient être en cause.

Pour revenir au Portugal et plus précisément au littoral de l'Alentejo, J. Soarès et C. Tavarès da Silva ont insisté sur l'acquisition graduelle des nouveautés néolithiques par les groupes mésolithiques, nouvelles techniques dont l'origine serait plus orientale (Soarès, 1996 ; Soarès et Tavarès, 2003). Le site le plus emblématique est Vale Pincel, mais son contexte sédimentaire a été critiqué car la déflation éolienne dans ces contextes sableux autorise toutes les associations stratigraphiques (Zilhão, 1998). Seule la publication précise des récentes opérations menées sur ce site permettrait de saisir la nature de ces assemblages. Sans plus insister sur ces modèles divergents, il faut signaler les principaux caractères de ce Néolithique ancien portugais pour comprendre les éventuels liens entre ces Néolithiques atlantiques. Les industries lithiques du Néolithique ancien, telles qu'on les connaît en Estremadura portugaise (par exemple à Almonda, à Pena d'Água ou à Laranjal de Cabeço das Pias) sont très différentes de celles du Mésolithique final, par l'importante préparation thermique des blocs et l'usage de la pression pour le débitage, en parallèle de la percussion indirecte (Carvalho, 1998, 2002). Ces caractères sont aussi fort différents de ceux du « Cardial franco-ibérique », avec par exemple l'usage exclusif dans le Néolithique ancien portugais de petits segments à retouches abruptes en guise d'armatures. Les caractéristiques de la céramique appellent quelques commentaires puisque parmi elles on note certaines spécificités morphologiques et décoratives qui semblent en rupture avec le Cardial du Pays Valencien. Il s'agit notamment de l'abondance de formes hautes et étroites à léger col, dites « formes en sac » ; de la très grande variété des types d'impressions et de la technique de « *la almagra* » qui consiste à enduire d'ocre les parois et les décors des récipients. Deux principaux styles ont été définis en fonction des techniques et thématiques décoratives. Le premier est caractérisé par l'utilisation de la coquille de *cardium* tandis que le second voit une diversification des techniques imprimées (mais sans coquille) et incisées. Il est le plus récent en terme chronologique. Dans les deux cas, les thèmes décoratifs sont peu complexes et contrastent avec l'exubérance de la région valencienne et de l'Andalousie orientale. Une forte reconfiguration des entités techniques semble donc en œuvre dans le sud de la péninsule Ibérique dans la seconde

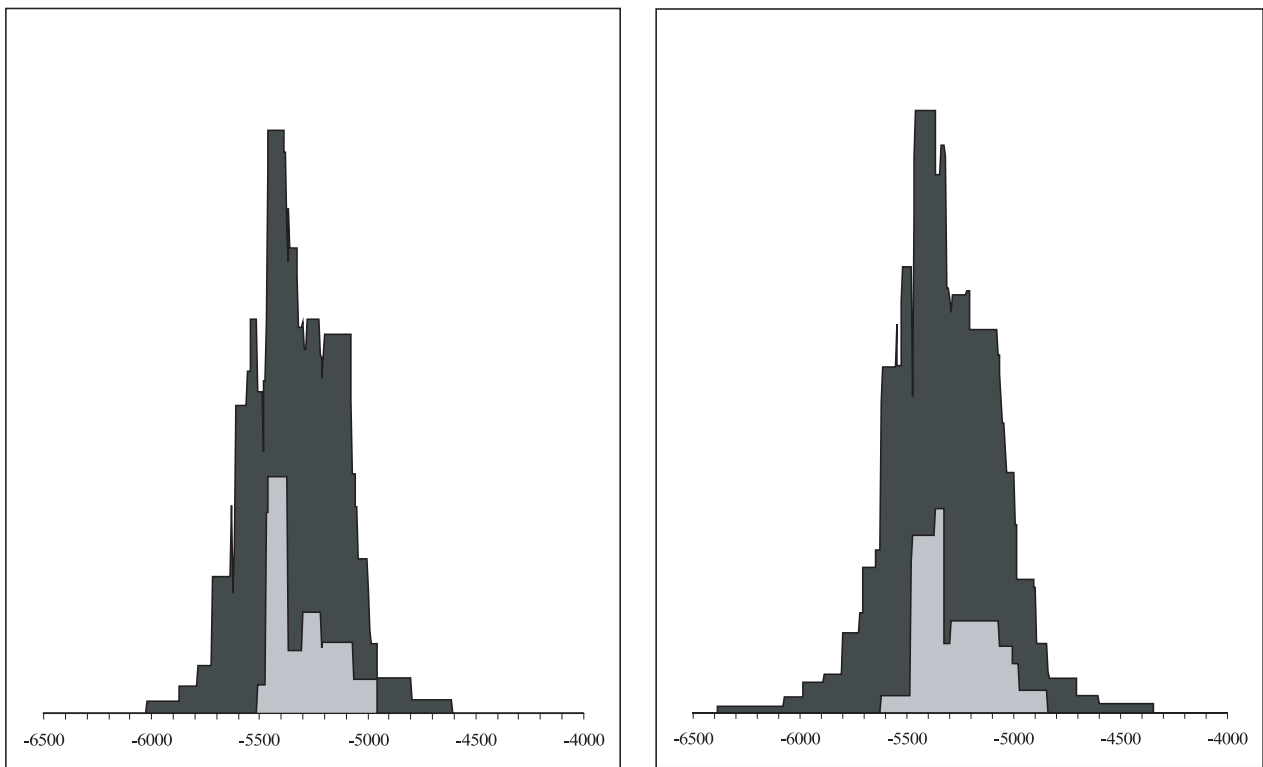


Figure 2 : Comparaison des datations du Cardial espagnol (en gris) et portugais (en gris clair). À droite, histogramme des datations calibrées à 1 sigma ; à gauche, histogramme des datations calibrées à 2 sigma. La similitude des deux représentations s’explique par l’utilisation de séries numériquement importantes.

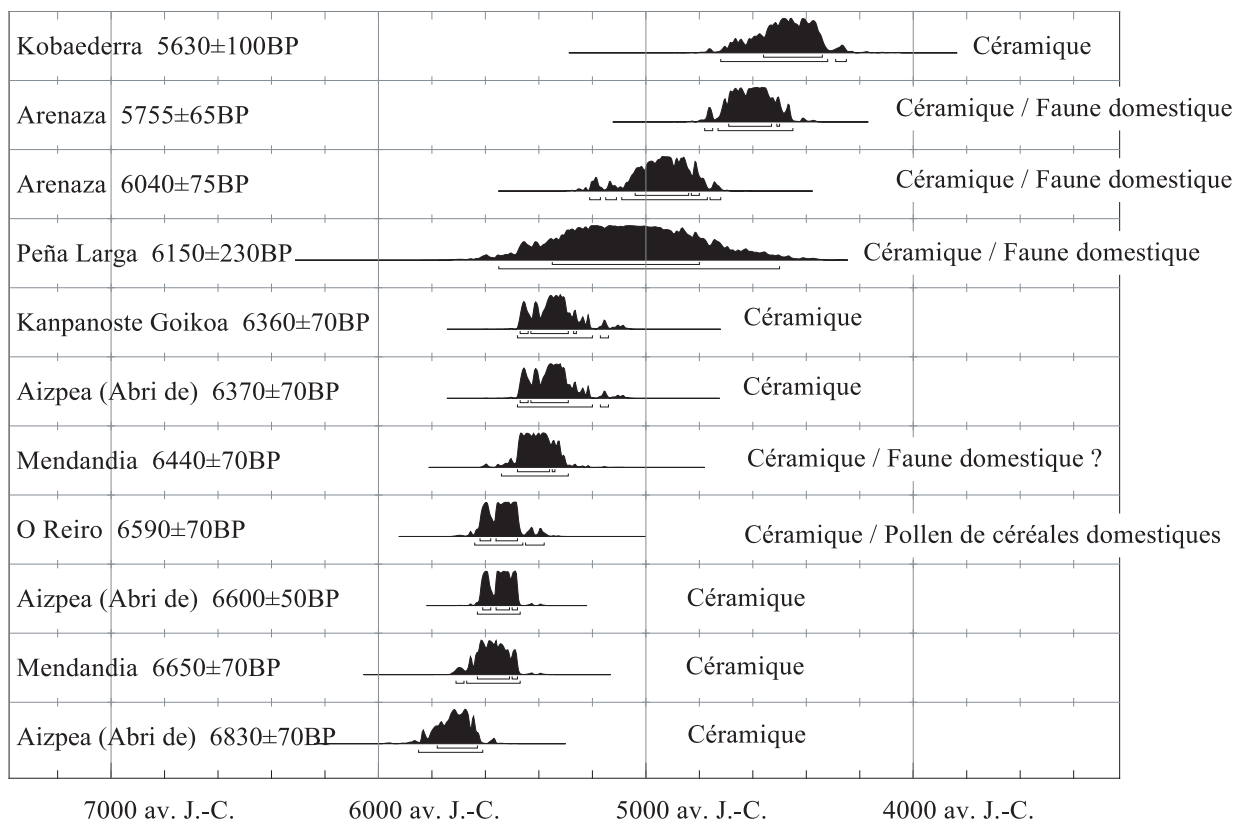


Figure 3 : État des données radiocarbone (Oxcal v3.10) du premier Néolithique du Nord-Ouest de l’Espagne (Galice, Asturie, Cantabrie, Pays Basque). D’après Rodriguez Casal, 1998 ; Utrilla *et al.*, 1998; Arias Cabal, 1999b ; Barandiaran et Cava, 2001.

moitié du VI^e millénaire, avec un dialogue entre communautés mésolithiques et néolithiques d'Europe mais aussi peut-être d'Afrique du Nord (Manen *et al.*, soumis). L'extension plus au nord-ouest de ce premier Néolithique d'obédience cardiale ne semble pas dépasser le fleuve Mondego. Un Néolithique ancien évolué à décors céramiques imprimés/incisés, dont la genèse est mal établie, prend le relais plus au nord, mais seulement dans la première moitié du V^e millénaire (Sanches M. J., 1997 ; Carvalho, 2003). Pour autant, cette expansion néolithique n'atteint pas la Galice et les Asturies.

Si l'on suit les rivages atlantiques, c'est au Pays-Basque espagnol et dans la haute vallée de l'Ebre (Rioja et Navarre) que l'on retrouve les traces les plus probantes de groupes néolithiques aux racines méditerranéennes, mais cette fois en lien avec la côte orientale, via la vallée de l'Ebre. La documentation est encore peu fournie et les assemblages archéologiques sont très mal calés chronologiquement. On citera par exemple le site de Mendandia (Sáseta, Treviño ; Alday Ruiz, 2003) qui a livré un assemblage de céramiques lisses ou imprimés à l'aide d'outils de type poinçon, daté de la fin du VII^e millénaire et du début du VI^e millénaire av. J.-C. (niveau III-supérieur), ce qui pose évidemment des problèmes de contextes stratigraphiques. Avec le site de Peña Larga (Alava ; Fernández Eraso dir., 1997), le témoignage d'influences cardiales devient plus manifeste, dans l'intervalle 5500-4500 (I 15150 : 6150 ± 230 BP), hélas trop large pour être réellement utilisable. Globalement, la période 5500-5000 connaîtrait des contacts entre groupes du Mésolithique et du Néolithique, par exemple à Aizpea (Barandiaran et Cava, 2001), avec le développement d'une céramique accompagnant un outillage lithique d'allure mésolithique. Mais cette céramique reste encore assez rare et peu caractéristique. L'économie semble basée de manière préférentielle sur la chasse. Sur la côte cantabrique, les traces d'une économie de production tardent à apparaître, avec un développement de l'élevage et de l'agriculture au cours du V^e millénaire, alors même que la collecte de coquillage continue largement (Arias, 1999 ; Gonzáles Urquijo *et al.*, 1999). En Galice et Asturie, les éléments néolithiques pré-mégalithiques sont très rares. On citera le gisement de O Reiro qui a livré une céramique grossière, lisse ou décorée d'impressions, associée à des céréales domestiques révélées par la palynologie (Rodriguez Casal, 1998).

Ainsi, si les mécanismes de la néolithisation sont bien documentés en Catalogne et en Aragon, avec notamment des processus complexes d'interactions mésolithique-néolithique, les indices de néolithisation pré-mégalithique s'étiolent lorsque l'on approche de la façade atlantique. Les caractéristiques des systèmes techniques du Néolithique ancien portugais et le décalage chronologique de la néolithisation du nord-ouest de l'Espagne empêchent donc totalement

aujourd'hui d'imaginer une néolithisation de l'ouest de la France par contournement de la péninsule Ibérique. La voie terrestre est la plus courte et nous verrons que les analogies stylistiques les plus évidentes se font avec le Languedoc et un peu plus tard avec le nord-est de l'Espagne.

1.2. Les décalages chronologiques

Si l'on s'interroge sur les rythmes de la néolithisation atlantique, il semble important d'établir un bilan des données radiocarbone disponibles. Afin de comparer aisément des séries de dates (près de 40 dates pour le Néolithique ancien espagnol, une vingtaine pour le Portugal...), nous utilisons la méthode des histogrammes cumulés pondérés (Évin *et al.*, 1995). Nous ne reviendrons pas sur les tenants méthodologiques de ce mode de représentation (examen critique de chaque résultat avant compilation, ...) largement exposés par ailleurs (Manen, Sabatier, 2003).

La confrontation des histogrammes des datations du Cardial de l'Espagne méditerranéenne à celles du Cardial portugais montre un léger décalage de ce dernier (fig. 2). On doit préciser que pour les datations portugaises, celles réalisées sur coquille n'ont pas été retenues ici. On observe donc sur cette image une forte plage de recouvrement allant dans le sens d'une progression rapide du processus de néolithisation. Cette évidence a conduit J. Zilhão (2001) à relancer l'hypothèse d'une colonisation pionnière par voie maritime sans décalage chronologique avec l'Ouest espagnol. Nous nuancerions ce propos : si l'on excepte la date ancienne de Peña d'Agua, les dates du premier Néolithique portugais se centrent autour de 5400-5000. Pour J. Bernabeu Aubán (2002), cette fourchette chronologique correspond à la deuxième phase du Cardial du Levant espagnol, période de néolithisation des zones intérieures comme l'Andalousie et la région de Madrid. Selon ces données, le premier Néolithique portugais semble donc davantage contemporain de cette phase récente. C'est d'ailleurs ce que corroborent les caractéristiques stylistiques de la céramique (Carvalho, 2002).

Pour l'Espagne atlantique (Galice, Asturie, Cantabrie), les données sont, à l'image de la densité des sites, très disparates. La figure 3 présente donc l'état de ces données sans sélection, les contextes étant encore trop mal définis. Il semble pour l'heure prématuré d'interpréter ces résultats ; tout au plus peut-on retenir l'hypothèse d'une première vague de néolithisation qui atteindrait le nord-ouest de l'Espagne, sans doute via la vallée de l'Ebre, aux alentours de 5300 av. J.-C. Cette fourchette chronologique semble confirmée par les travaux de D. Galop dans le Pays basque français, où des traces encore fugaces d'anthropisation ont été décelées à la même période (Galop, 2005). Notons que

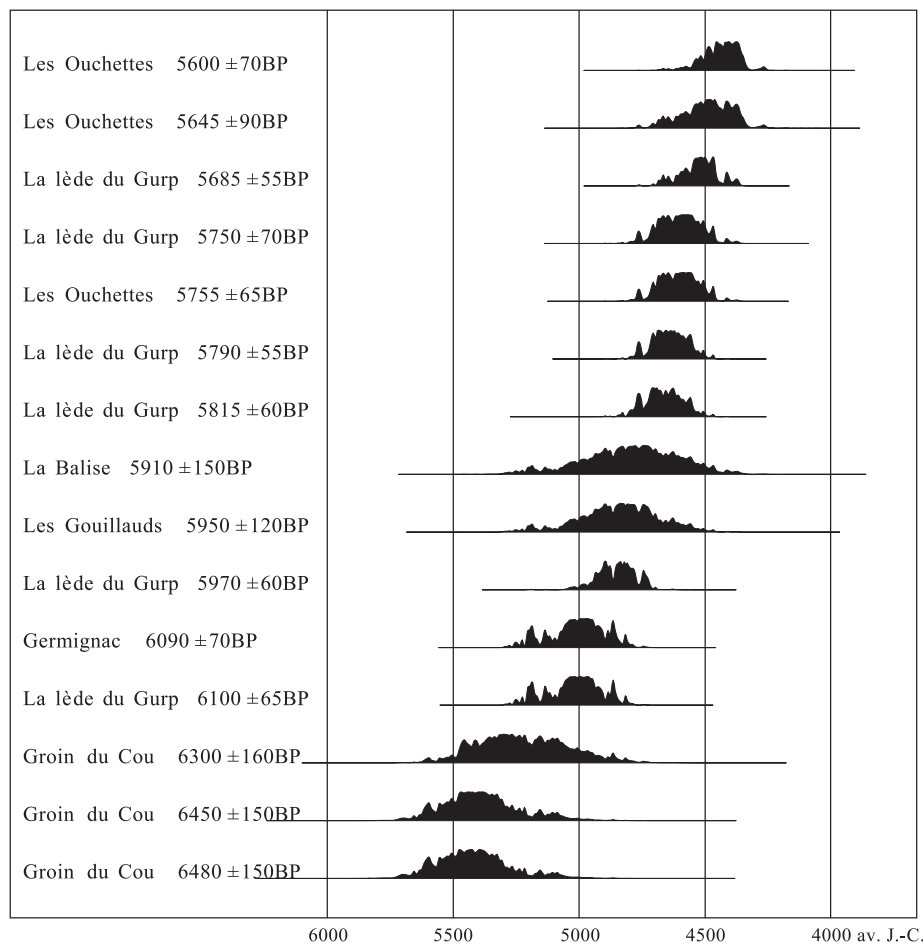


Figure 4 : Histogrammes de probabilités des datations calibrées du NACA (d'après OxCal v3.10).

ces dates sont souvent issues de contextes où l'on trouve de la céramique, parfois décorée à la coquille comme à Peña Larga, mais rarement des traces de domestication animale ou végétale.

Enfin, les datations du Néolithique ancien centre atlantique ou NACA sont réunies (fig. 4). Elles s'expriment principalement durant la première moitié du V^e millénaire av. J.-C., si l'on excepte les trois datations plus anciennes du Groin du Cou qui présentent toutes, il faut le souligner, un écart-type très important.

1.3. Le rôle des communautés autochtones au Portugal et dans le Nord-Ouest de l'Espagne

Sur la façade atlantique de l'Europe, la prise en compte des communautés autochtones a été souvent menée comme un pis-aller, dans des zones considérées comme périphériques par rapport à la néolithisation méditerranéenne ou centre-européenne. Parfois aussi, une pincée de microlithes dans un site a pu laisser croire à une forte implication des communautés de chasseurs-collecteurs dans la mise

en place des Néolithiques locaux (Marchand, 1999). La présence de biotopes riches sur les littoraux ou dans les estuaires portugais, espagnols ou breton a effectivement donné naissance à des économies de subsistance particulières. Au Portugal, les fouilles des amas coquilliers autour de la rivière de Muge ou plus au sud dans la vallée du Sado, révèlent l'existence d'économies stables, avec une alimentation basée autant sur les ressources aquatiques que sur les ressources terrestres (Arnaud, 1990 ; Lubell et Jackes, 1988). Les données disponibles ne permettent pas de trancher entre un système de mobilité résidentielle de l'ensemble de la communauté et un système de permanence résidentielle avec mobilité logistique d'une partie du groupe. La coexistence avec le Néolithique ancien durerait entre 5500 et 4900 av. J.- C. Mais cela ne concerne en définitive qu'une frange étroite des territoires. Au Portugal, les travaux menés hors des amas coquilliers sont presque inexistantes et l'hinterland mésolithique reste totalement inconnu. En Espagne également, l'occupation mésolithique semble prépondérante sur la bordure littorale, avec de vastes amas coquilliers, mais des travaux récents tendent à moduler cet état de fait puisque les gisements en grottes, plus discrets, sont connus dans les montagnes

(Arias, 1999a ; Fano, 1998). Pour ce dernier exemple, il est donc délicat de conclure que l'implantation mésolithique sur des biotopes favorables est la cause du retard de la néolithisation. Si l'environnement offre un potentiel, ce sont bien des contingences historiques et des forces sociales qui prévalent, en définitive, dans le processus de néolithisation.

Ce rapide panorama de la néolithisation nous permet de souligner le rôle des communautés mésolithiques dans les processus, au minimum comme un frein dans l'arythmie de la progression du Néolithique, mais peut-être parfois un catalyseur, notamment dans le groupe Álava-Navarre de la haute vallée de l'Ebre. Par ailleurs, les mutations du Cardial à mesure qu'il s'éloigne de l'aire méditerranéenne font probablement intervenir des dynamiques sociales et culturelles au sein même de ces sociétés d'agriculteurs-éleveurs. Ces deux principes sont aussi à l'œuvre en France et nous allons tenter de les détailler entre Pyrénées et Loire.

2. LA FIN DU MÉSOLITHIQUE DANS L'OUEST DE LA FRANCE

Dans l'ouest de la France, il est d'abord assez troublant de constater que les influences du Néolithique ancien méditerranéen se perçoivent d'abord en négatif, par leurs impacts sur les entités techniques locales, qualifiées de mésolithiques. Cela implique une stabilisation des zones de contact et donc des équilibres économiques aussi bien chez les groupes de prédateurs que de producteurs. Initiées notamment pour le Mésolithique final de Bretagne (Tresset, 2002 ; Dupont, 2003 ; Marchand, 2005), les études paléo-écologiques (territoires et environnement naturels) restent à réaliser pour le Centre-Ouest, où les conditions de gisement sont plus médiocres. Mais déjà des comparaisons entre la structure des chaînes opératoires lithiques et l'implantation des gisements permettent d'orienter la réflexion sur les conditions économiques de cette cohabitation.

Si les études lithiques montrent clairement des entités techniques différentes dans la moitié occidentale de la France pour la fin des industries à trapèzes, un travail de hiérarchisation des critères devra à l'avenir être réalisé. La cartographie de chaque type d'outils permet de dessiner des aires de répartition d'objets, mais celles-ci ne sont pas strictement superposables. Une entité technique est donc à l'interface de plusieurs aires de distribution et elle partage *de facto* des caractères avec toutes ses voisines ; dans l'immédiat, aucune traduction graphique ne semble satisfaisante pour en rendre compte et nous proposerons une carte simplifiée des entités culturelles discutées dans cet article pour en faciliter la lecture et la compréhension (fig. 5). L'ensemble qualifié de Gazel-Cuzoul, à la suite de Michel Barbaza (Barbaza

et al., 1984), est un terme d'attente ; des découvertes récentes en surface dans les Landes, en Aquitaine, montrent que son extension est probablement encore plus occidentale (Lescaret et Merlet, 2002 ; Barrouquère, 2004). De même, le Mésolithique final de Poitou-Charentes est un terme commode pour réunir des assemblages qui comprennent des influx multiples. Les données économiques sont lacunaires, mais dans l'immédiat aucun indice sérieux de domestication végétale ou animale ne semble pouvoir être associé à ces assemblages lithiques.

2.1. Le Retzien

Au cours des années 1970, le terme de Retzien a été proposé pour désigner des assemblages lithiques originaux, attribués au Mésolithique final par analogies typologiques. À la Gilardière, un tel assemblage est daté de l'intervalle 5600-5260 av. J.-C. (6520 ± 120 BP – Tucson 8436). Au sein d'un ensemble d'armatures dominé par les trapèzes symétriques et asymétriques, l'armature à éperon (pointe triangulaire dont l'éperon est dégagé par retouches bifaciales) et la flèche du Châtelet (flèche symétrique à retouches bifaciales courtes) s'affirmaient comme des caractères hautement diagnostiques. L'analogie morphologique entre ces flèches du Châtelet et les flèches de Montclus du Cardial a été dès l'origine mentionnée (Joussaume, 1981) ; plus tard, un phénomène de transfert technique a été supposé pour expliquer ces ressemblances (Marchand, 1999). L'aire de répartition des flèches du Châtelet s'insère au nord d'un semis de flèche de Montclus largement répandu dans le Bassin aquitain, au nord également d'un semis d'armatures à retouches bifaciales, dites armatures du Bétey en France et armatures en « *double bisel* » au-delà des Pyrénées ; cette répartition différentielle donne un appui cartographique à un raisonnement technologique. L'association au sein des mêmes unités stratigraphiques des flèches du Châtelet et des trapèzes est évidemment au centre du débat, alors même que le Retzien est surtout connu par du matériel de surface. Cependant, sur la quarantaine de sites retziens connus, l'usage des roches locales pour tous les types d'armatures, la réalisation des différentes armatures sur des supports semblables et leur association systématique plaident pour un métissage réel de ces systèmes.

Faute de site suffisamment bien préservé, ce Retzien est surtout une entité technique, sans qu'y soient associés des éléments témoignant de la stratégie de subsistance. Il est tout à fait envisageable que les échanges avec les groupes d'agriculteurs-éleveurs aient concerné d'autres produits ou d'autres techniques réalisées sur des matières organiques, mais pour l'instant nous ne savons faire parler que les armes... La position de nombre de ces sites au sommet de falaise, parfois dans l'embouchure d'un fleuve (Marchand *et al.*, 2002),

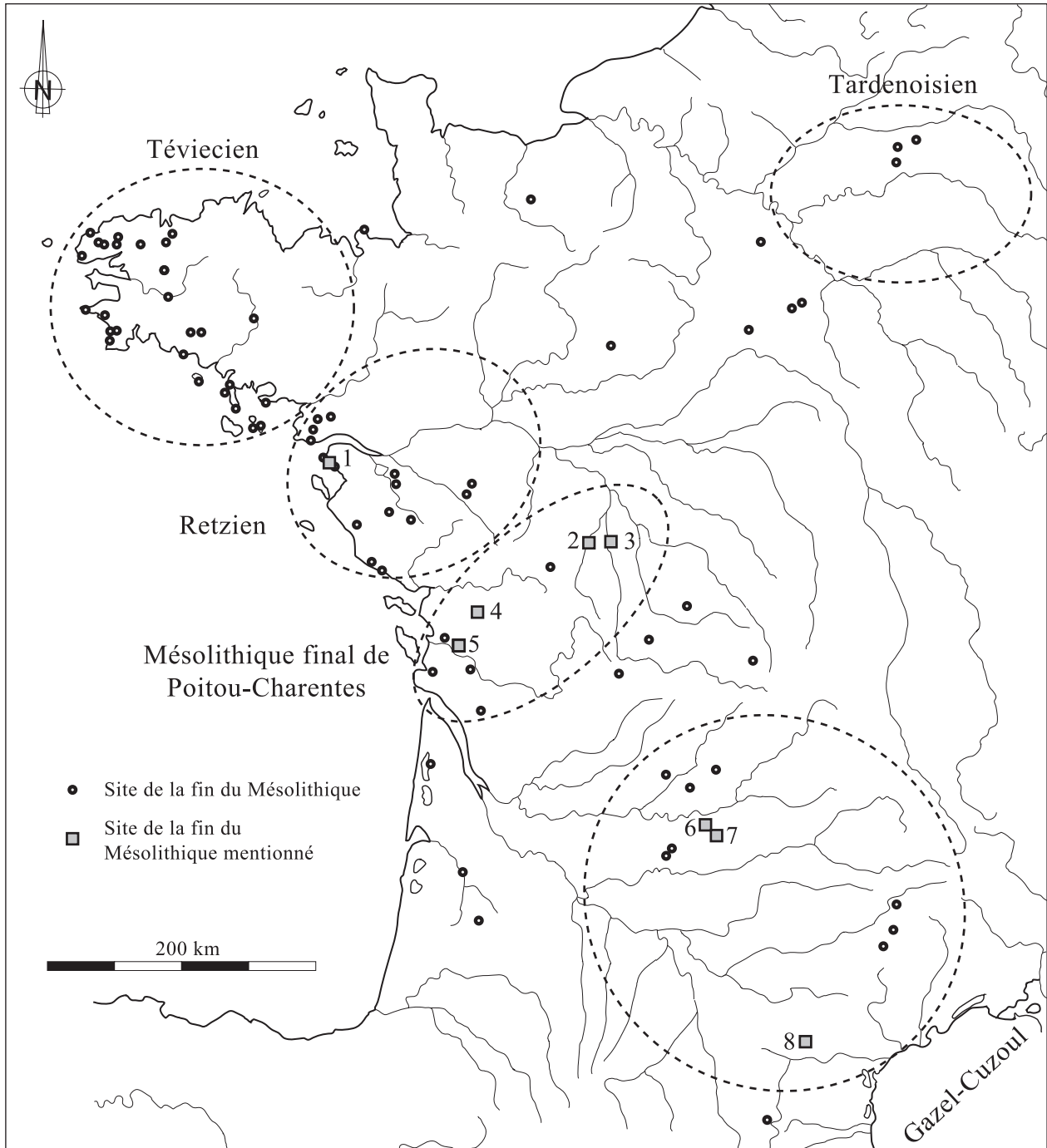


Figure 5 : Carte des sites du Mésolithique final de l'ouest de la France (seconde moitié du 6^{ème} millénaire avant J.-C.). 1 : La Gilardière (Pornic, 44) ; 2 : L'Essart (Poitiers, 86) ; 3 : Abri des Roccs (Bellefonds, 86) ; 4 : La Grange (Surgères, 17) ; 5 : L'Autruère (Lussant, 17) ; 6 : Le Cuzoul de Gramat (Gramat, 46) ; 7 : Les Escabasses (Thémines, 46) ; 8 : Gazel (Sallèles-Cabardès, 11).

laisse croire à une exploitation de ces milieux, sans que cela ait entraîné le dépôt massif de coquilles. Il faut aller en Poitou, et dans un contexte culturel légèrement différent, pour saisir un autre type d'implantation et d'activités, en fond de vallée.

2.2. Le Mésolithique final du Poitou

L'Essart à Poitiers : un exemple d'exploitation de bord rivière

L'Essart à Poitiers (Vienne) est un site fouillé par l'un d'entre nous, qui permet pour la première fois d'avoir un aperçu des manières d'habiter au Mésolithique final dans le Centre-Ouest. Il alimente également la réflexion sur les transferts techniques entre Mésolithique et Néolithique de manière nouvelle. Ce site a été découvert en bordure du Clain par F. Blanchet, lors d'une surveillance de travaux. Son irrémédiable destruction a conduit à proposer une fouille programmée sur trois années (de 2003 à 2005), en collaboration avec Pierrick Fouéré (INRAP), François Blanchet (SRA Poitou-Charentes) et Farid Sellami (INAPG-Grignon). Le niveau mésolithique est préservé sur une surface d'environ 1100 m² sur une ancienne île du Clain, pour un décapage d'environ 2000 m². Il est immédiatement sous-jacent à un niveau contenant des vestiges du Néolithique récent (Vienne-Charente). Cette seconde occupation dont la nature reste à déterminer (colluvions, habitat, dépôt d'ordure...) a perturbé le niveau mésolithique, en créant parfois des ensembles mixtes, avec des microlithes évolués et des céramiques à fond plat et à pâte grossière.

Le niveau mésolithique, épais d'une dizaine de centimètres, contient des structures empierrées, dont cinquante-trois ont été fouillées (fig. 6). Ces accumulations de pierres sont de plusieurs types : radiers de pierres chauffantes posées à plat d'environ un mètre de diamètre, foyers à plat déstructurés, vidanges de foyers et probablement quelques regroupements naturels de blocs brûlés. Elles étaient entourées de très nombreux blocs de calcaire brûlés, vestiges probables d'anciens foyers démembrés. Une expérimentation a été réalisée par G. Dumarçay (Université de Paris 10) et Rodrigue Tsobgou (Université de Rennes 1) afin de déterminer les températures de chauffe des calcaires et silex des foyers. Elle était stimulée par une observation *a priori* paradoxale : pourquoi n'avons-nous jamais trouvé de sédiment rubéfié alors que la quasi-totalité des pierres relevées sur le site était fortement brûlée ? Les résultats expérimentaux ont confirmé les observations de terrain et le rôle du feu dans les changements d'aspect des pierres est évident. On peut, sur la base des résultats obtenus sur le silex, estimer que les températures maximales sont comprises dans l'intervalle $600^{\circ}\text{C} \leq T^{\circ} \leq 750^{\circ}\text{C}$. Au-delà de 800°C , tous les échantillons atteignent le stade de chaux, à l'exception du silex. Par ailleurs, les études lithiques déjà entreprises par Sylvène Michel (Université de Rennes 2) ont permis de quantifier l'extraordinaire degré d'altération des vestiges par le feu. Les premiers calculs sur la densité de pièces brûlées dans le secteur J41 atteignent les chiffres faramineux de 90 % de silex brûlés, ou 70 % si l'on exclut les cassons thermiques impossibles à identifier pour ne considérer que les pièces à l'évidence taillées. Ces quantités inhabituelles sont réparties uniformément sur le site, signe probable d'occupations multiples pour la réalisation d'un même

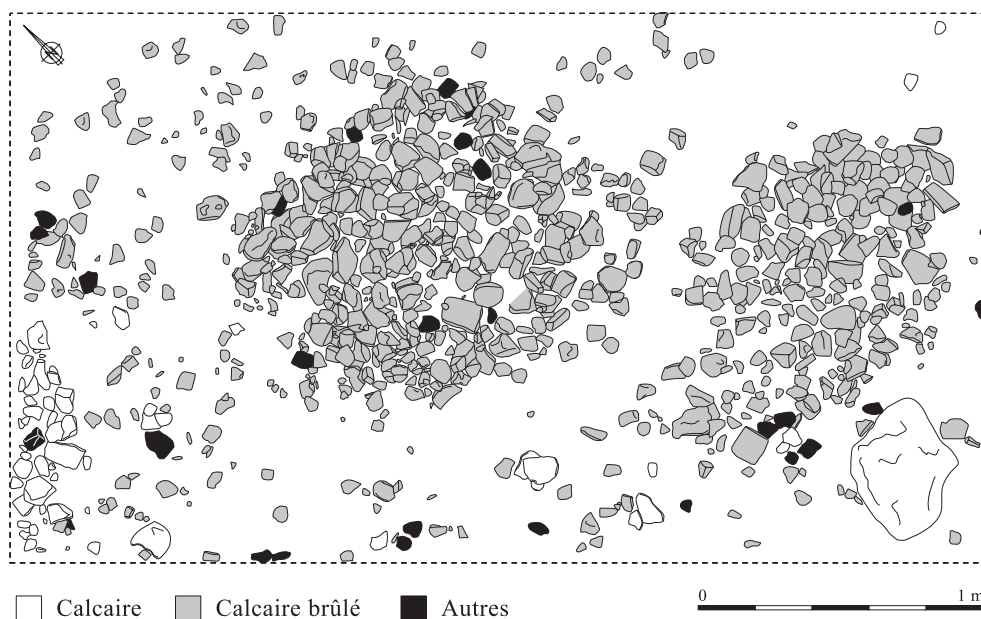


Figure 6 : L'Essart (Poitiers, Vienne). Plan de carrés fouillés en 2004 sur le secteur G 36, décapage 2 (DAO : Laurent Quesnel et Grégor Marchand).

type d'activités. La nature de celles-ci reste difficile à entrevoir car les ossements sont très mal préservés ; il n'y a que quelques fragments d'ossements de bovins, très dégradés. La position de cet habitat en bordure de la rivière, en zone actuellement inondable, nous entraînerait pourtant vers des activités halieutiques (fumage du poisson ?), mais d'autres activités sont évidemment envisageables (traitement du gibier ? Réunions exceptionnelles ?). Nous sommes loin, on le voit, de comprendre la nature de l'implantation humaine de ce dernier Mésolithique.

Construction typologique

Les caractères techniques généraux de l'industrie lithique de l'Essart désignent clairement une attribution à un Mésolithique final, suivant les canons stylistiques de cette période connus entre Loire et Garonne. L'usage d'un punch pour l'extraction des lames est fort probable, si l'on considère certains critères de diagnose (Pelegrin, 1988, 1991) : talon concave, assez large, trace d'impact assez nette, parallélisme des nervures, faible courbure mésiale de la lame et forte courbure distale. Le débitage lamino-lamellaire est unipolaire, réalisé sur des tables étroites et allongées encadrées par des surfaces planes (soit d'anciennes tables, soit des surfaces corticales), avec un angle de frappe proche de l'orthogonal en fin d'exploitation. Il existe aussi des débitages laminaires unipolaires plus envahissants, quoique jamais périphériques. On notera que le facetage du bord du plan de frappe avant l'application du punch reste très discret à l'Essart, alors qu'il est majoritaire sur les lamelles taillées au Mésolithique final dans le Retzien. Cette rareté du facetage avait déjà été observé dans le Mésolithique récent de la Grange (Surgères, Charente-Maritime), dans le Mésolithique final de l'Autruère (Lussant, Charente-Maritime) et dans un contexte mélangé à l'Abri des Rocs (Bellefonds, Vienne), soit les seuls jalons de la seconde partie du Mésolithique en Poitou-Charentes (Marchand, 1999 ; Laporte *et al.*, 2000).

L'outillage aménagé est pauvre et comprend essentiellement des éclats épais denticulés. Les lames à coches simples ou à coches multiples scalariformes – connues sous le nom de lames Montbani – sont extrêmement nombreuses. Les supports simplement utilisés sont également abondants, éclats, lames ou même simples cassons. On notera que les lames à troncature oblique sont rares, ce qui contraste avec le Mésolithique plus à l'ouest, tant retzien que téviezien. Mais de ce spectre restreint, il n'est pas possible de tirer grand chose du point de vue de la fonction du site, puisque c'est un caractère mésolithique classique à l'échelle de l'Europe occidentale. L'usage du procédé du microburin est largement attesté par les microburins, eux-mêmes, mais aussi par les piquants-trièdres laissés vifs sur certaines armatures (pointes et triangles), ou alors suffisamment peu retouchés pour que l'on

puisse voir la gibbosité caractéristique de ce type de fracture (trapèzes et triangles). La plupart des armatures asymétriques sont latéralisées à gauche, caractère également classique au sud de la Seine. Les armatures identifiées sont de plusieurs types (fig. 7) :

- trapèze asymétrique à troncatures concaves et petite base non rétrécie (trapèze de Téviec) (n° 13 à 16) ;
- trapèze rectangle à troncatures concaves et petite base non rétrécie (n° 18, 24) ;
- trapèze asymétrique à retouches inverses rasantes et petite base rétrécie (trapèze du Payré) (n° 8 à 12) ;
- trapèze symétrique court à troncatures concaves (n° 17, 20, 21) ;
- triangle scalène (n° 32) ;
- triangle scalène à retouches inverses rasantes (n° 25, 29 à 31) ;
- pointe de Sonchamp (n° 26) ;
- triangle assimilé Montclus (n° 33) ;
- flèche de Montclus (n° 1 à 6).

Un tel assemblage fait d'armatures à retouches rasantes, de trapèzes asymétriques et de triangles scalènes, est globalement représentatif d'un Mésolithique final de l'ouest de la France, avec des particularismes qui expriment l'existence d'une entité technique poitevine. Si on la compare aux quelques données recueillies plus au sud, en Charente-Maritime (Marchand, 1999), de nombreux éléments divergent. Les trapèzes rectangles à grande troncature rectiligne sont nombreux à l'Autruère, beaucoup moins à l'Essart. De même les trapèzes asymétriques à grande troncature rectiligne et petite troncature concave, abondants à la Grange et à l'Autruère, sont mal représentés ici. Il n'y a pas de trapèzes du Martinet *stricto sensu* à l'Essart, ni d'armatures à cran, bien connus à l'Autruère et qui sont des caractères aquitains (en référence au Martinet à Sauveterre-la-Lémance, Lot-et-Garonne). Les points communs entre ces assemblages de Poitou-Charentes sont les trapèzes rectangles à troncatures concaves, les trapèzes asymétriques à retouches inverses rasantes (trapèze du Payré), les trapèzes symétriques à troncatures concaves, les triangles scalènes et les triangles scalènes à retouches inverses rasantes.

On se tournera alors vers le Retzien ; les points communs avec l'Essart sont les trapèzes asymétriques à troncatures concaves et petite base non rétrécie (trapèze de Téviec), les trapèzes symétriques à troncatures concaves, les triangles scalènes et les triangles scalènes à retouches inverses rasantes, soit des armatures armoricaines au sens large. Les trapèzes du Payré sont surtout connus dans l'aire sud du Retzien, avec notamment le site éponyme de la Pointe-du-Payré. Les flèches de Montclus du site poitevin ne sont pas connues sous cette forme dans le Retzien, mais l'armature du Châtelet en est un substitut presque parfait. Les armatures à éperon du Retzien seraient également représentées ici par les triangles scalènes à retouches inverses rasantes et des pointes de Sonchamp ;

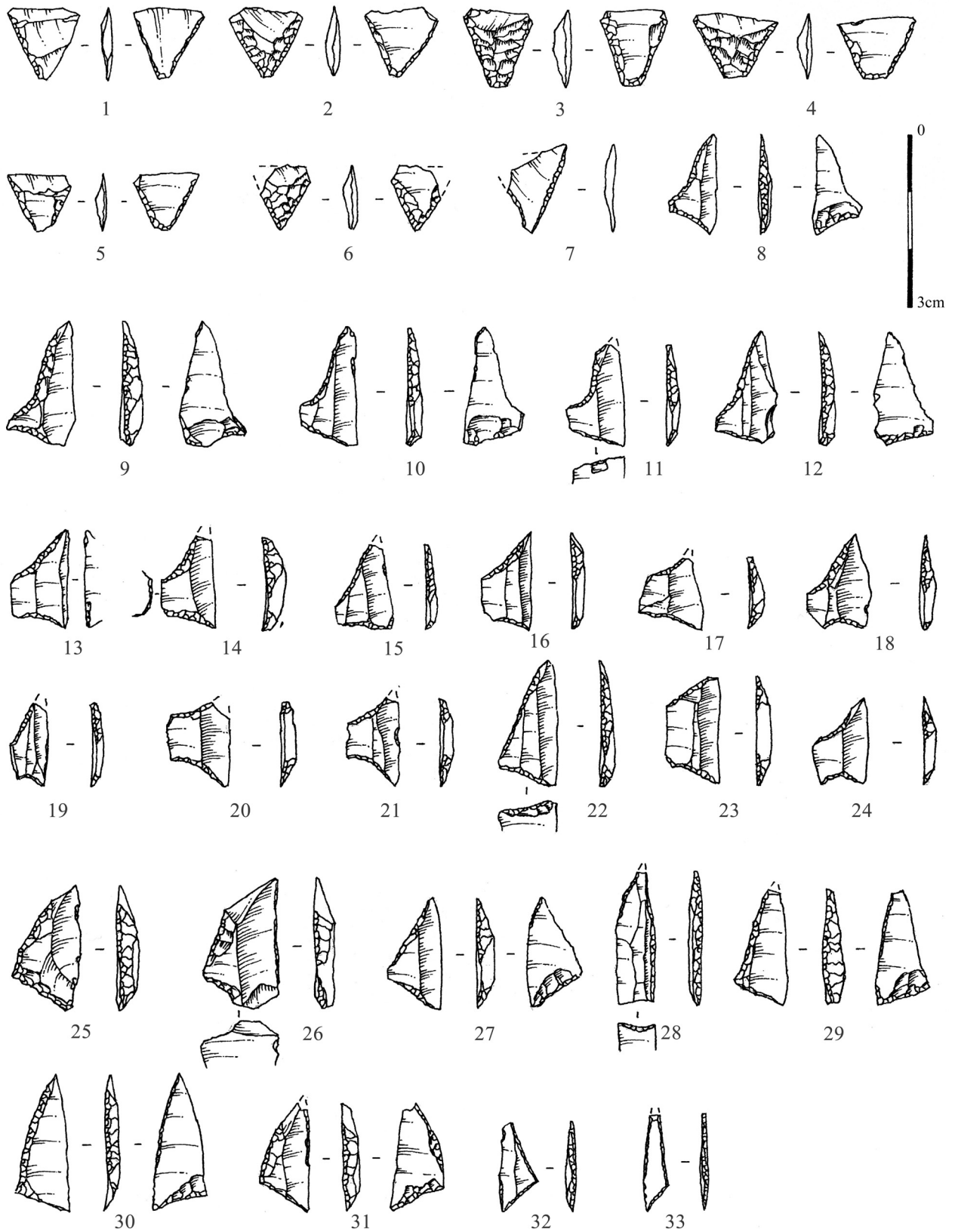


Figure 7 : L'Essart (Poitiers, Vienne). Armatures en silex du niveau mésolithique, fouille 2004 (dessins François Blanchet).

ces deux formes sont également parentes avec la pointe de Bavans de l'Est de la France. On voit donc que les liens sont assez nombreux avec le Retzien, avec quelques modifications stylistiques.

Les flèches de Montclus, d'ordinaire associées au Cardial et à l'Épicardial, ne sont pas en position marginale dans l'assemblage de l'Essart ; on peut estimer leur proportion à 10-20 % des armatures suivant les secteurs. Les travaux à venir sur la technologie lithique et les matériaux permettront sûrement de mieux comprendre cette association. Pour l'instant, il évoque des assemblages observés à quarante reprises sur des sites de la fin du Mésolithique en Vendée et en Loire-Atlantique, dans le Retzien, mais également dans le site de référence du Cuzoul de Gramat, dans le Lot.

2.3. Transferts techniques *versus* filiation

L'hypothèse de transferts techniques qui ne vaudraient que pour le domaine des armes a déjà été développée pour cette période et dans cette région, avec l'hypothèse d'une création d'un nouveau type de flèche tranchante mésolithique (l'armature du Châtelet), sur le modèle de la flèche de Montclus ou de Jean-Cros (Marchand, 1999). La distinction intervient dans le mode de retouche, alors que la fonction de l'outil est la même. Avec l'Essart, il semble important de reprendre ce discours en amont, avec l'apparition même de la flèche de Montclus. Notons d'abord, qu'il n'y a pas d'antécédents pour ce type en Poitou et plus généralement dans l'ouest de la France. M. Escalon de Fonton puis J.-G. Rozoy avaient opté pour l'hypothèse d'un phylum évolutif du Castelnovien au Cardial, notamment sur l'exemple de la Baume de Montclus où ce type de flèche semblait s'épanouir dans les niveaux du Mésolithique final et où il aurait évolué progressivement à partir des trapèzes asymétriques et des triangles (Escalon de Fonton, 1971 ; Rozoy, 1978). Dans le cas de la Baume de Montclus, l'hypothèse d'un Mésolithique tardif continental, contemporain du Cardial des rivages méditerranéens, était émise, avec une idée d'acculturation progressive des chasseurs-cueilleurs. Sur ce modèle, une continuité entre la pointe de Gazel et la flèche de Jean-Cros (une variété de flèche de Montclus) avait été proposée pour le Languedoc occidental (Guilaine, 1979 ; Barbaza *et al.*, 1984). D. Binder, en revanche, avait critiqué la cohérence de la stratigraphie de la Baume de Montclus et il insistait sur l'attribution exclusive de ce type au Néolithique (Binder, 1987). L'importance de la flèche de Montclus dans le Néolithique ancien cardial, puis dans l'Épicardial, est indéniable, au moins à l'ouest du Rhône. Notons que ce type est encore inconnu dans l'*Impressa* du Languedoc, antérieur au Cardial (Brioso, 2000), mais que des flèches à retouches bifaciales (flèches du Châtelet) sont présentes dans le niveau *Impressa* de Pendimoun, en Provence (Binder *et al.*,

1993). En revanche, la flèche de Montclus est inconnue dans le Cardial d'Italie. Il s'agit donc d'un type de flèche tranchante propre au sud de la France, dont la genèse est encore complexe à appréhender.

En 1998, lors des *Rencontres méridionales de Préhistoire récente* tenues à Toulouse, N. Valdeyron avait présenté de telles armatures issues d'un niveau contenant une industrie du Mésolithique final, sans céramique intrusive : la complexité sédimentaire de la couche 5 de la grotte des Escabasses à Thémines, dans le Lot, rend pour l'instant toute conclusion délicate, mais la piste ouverte à l'occasion mérite d'être empruntée car cette association est convergente avec celle observée à l'Essart (Valdeyron, 2000). La présence sporadique de flèches de Montclus dans des niveaux du Mésolithique final en France méridionale a de longue date intrigué les chercheurs, car les contextes sédimentaires étaient souvent ambigus (Guilaine, 1979). L'assemblage de la couche V du Cuzoul de Gramat, dans le Lot, en est probablement la « meilleure » illustration à proximité de l'Essart, mais les observations ont été réalisées en 1944 et le matériel n'a jamais été ré-étudié depuis (Lacam *et al.*, 1944). Pour expliquer l'apparition de la flèche de Montclus et sa présence en contexte mésolithique, plusieurs phénomènes peuvent donc être envisagés :

- soit une apparition de cette flèche en contexte mésolithique final dans le sud de la France avec une filiation vers les groupes du Néolithique cardial (c'est l'ancienne hypothèse d'Escalon), puis éventuellement une redistribution en périphérie vers les groupes du Mésolithique de l'Ouest ;
- soit une création proprement cardiale et un transfert technique du Néolithique ancien vers les divers groupes du Mésolithique final. Cet échange serait encore une fois favorisé par la position périphérique des sites mésolithiques de l'Ouest, tant dans le Massif Central que dans le seuil du Poitou.

Quoi qu'il en soit, ces multiples échanges, transferts et filiations sont symptomatiques de l'existence de zones de contacts mésolithique / néolithique particulièrement actives au VI^e millénaire av. J.-C., dont nous ne commençons qu'à mesurer l'ampleur (Marchand, 2003). En France atlantique comme au Portugal, certains outils emblématiques du Néolithique se retrouvent dans les systèmes techniques mésolithiques contemporains : il est probable que les multiples allers-retours entre systèmes ont brouillé définitivement l'enquête sur leur genèse.

3. LE PREMIER NÉOLITHIQUE DE LA CÔTE ATLANTIQUE FRANÇAISE

3.1. Éléments de définition du NACA

L'acronyme NACA (Néolithique Ancien Centre-Atlantique) proposé par R. Joussaume en 1981 était

clairement un terme d'attente ; ses racines méditerranéennes étaient d'emblée évoquées (Joussaume, 1981 ; 1986). Les sites d'habitat fouillés, livrant des ensembles archéologiques dont on peut discuter l'homogénéité, sont la Lède-du-Gurp à Grayan-et-l'Hôpital près de l'embouchure de la Gironde (Roussot-Larroque et Villes, 1988), les Ouchettes à Plassay dans la vallée de la Charente (Laporte *et al.*, 2002), et la Grange à Surgères dans la vallée de la Gères (Laporte *et al.*, 2000). Dans les trois cas, des mélanges avec des occupations mésolithiques, d'ailleurs différentes, empêchent de saisir la totalité des systèmes techniques. Les autres données sont issues de contextes divers, soit des couches biseautées sur une plage comme au Grouin-du-Cou à la Tranche-sur-Mer en Vendée (Boiral et Joussaume, 1990), soit des dragages de fleuve, soit des ramassages de surface, soit encore des paléo-sols de monuments mégalithiques.

D'après les récentes publications (Laporte, 1997 ; Laporte *et al.*, 2002), les caractéristiques des productions céramiques du NACA sont les suivantes :

- des formes simples dérivant de la sphère présentant parfois un col plus ou moins prononcé ;
- des vases de petite contenance hémisphériques ;
- une ornementation située sur la partie supérieure du vase entre le bord et les préhensions ;
- des thèmes décoratifs en bandes couvrantes ou en rubans orthogonaux ;
- des techniques d'impressions variées dont le cardium parfois en impressions pivotantes serrées mais également le doigt, la spatule et la baguette ;
- des lignes incisées ou cannelées bordées de ponctuations ;
- et des lèvres encochées.

Ces différents éléments semblent ne pouvoir, pour l'heure, être distingués en terme de faciès géographique ou chronologique.

Les données restent également lacunaires pour l'industrie lithique, mais on peut tout de même poser quelques jalons. Le matériel lithique récolté sur l'estran du Grouin du Cou, à la Tranche-sur-Mer, comprend essentiellement des éclats tirés au percuteur dur. Aux Ouchettes, vers 4700 av. J.-C., la composante du Néolithique se caractérise par une production d'éclats et de lames irrégulières au percuteur dur, sans agencements volumétriques complexes (Marchand, 1999). L'outillage comprend des flèches tranchantes trapézoïdales à retouches abruptes, des perçoirs sur lame ou sur éclat, des lames à bord abattu convexe et des grattoirs. Il y a également aux Ouchettes une armature du Bétéy, qui donne enfin un contexte archéologique à ce type de flèche.

3.2. La part des éléments d'affinités méridionales

Nous l'avons vu, des impacts méditerranéens sont perceptibles au sein des composantes mésolithiques de l'Ouest de la France. Qu'en est-il pour les premières économies néolithiques ? L'hypothèse d'une néolithisation de l'Ouest de la France par le contournement de la péninsule Ibérique a souvent été évoquée. Cependant les caractéristiques matérielles du premier Néolithique portugais divergent en de nombreux points de celles de l'Ouest de la France. Partant de ce constat, c'est donc vers la sphère languedocienne que nous avons recherché les éléments de comparaison. Afin de cibler davantage notre propos, nous avons d'abord situé chronologiquement le développement du NACA en fonction de celui du sud de la France (fig. 8). Les datations du NACA s'expriment principalement durant la première moitié du V^e millénaire av. J.-C., si l'on excepte les trois datations plus anciennes du Groin du Cou. Cette chronologie est assez récente au regard du développement du Néolithique ancien du sud de la France. Le NACA semble prendre son essor en même temps que se développent les faciès épicaudaux et plus particulièrement l'Épicaudal récent (Manen, 2002).

La part des éléments d'affinités méridionales est variable selon le domaine de la culture matérielle du NACA. En ce qui concerne la céramique, les affinités avec le domaine méditerranéen sont connues de longue date et les éléments de comparaison sont effectivement nombreux avec la phase récente de l'Épicaudal qui se caractérise par une nette domination des cannelures et des incisions, la réalisation d'impressions diverses notamment à l'aide d'un poinçon ou d'une baguette ainsi que l'application de cordons lisses. Au sein des thématiques, on observe également une généralisation de la disposition des décors en rubans orthogonaux ou en larges rubans situés entre les préhensions et le bord. Les lèvres sont fréquemment encochées. Du point de vue des formes, outre les éléments ubiquistes dérivés de la sphère, on retrouve dans le NACA comme dans l'Épicaudal récent, des formes à profil sinueux et des anses à ensellement médian. Tous ces éléments typiques du NACA sont présents dans le corpus des Ouchettes dans une fourchette chronologique à peu près contemporaine de l'Épicaudal récent. Notons tout de même pour nuancer le propos que toute la variabilité de la décoration du NACA ne se retrouve pas dans l'Épicaudal et que l'on peut noter quelques spécificités atlantiques comme l'utilisation du doigt imprimé ou pincé (Laporte *et al.*, 2002). Un autre problème se pose : celui de la décoration au cardium. Si cette technique est bien connue en domaine méridional, elle ne perdure pas au-delà de 5000 av. J.-C. et n'est jamais présente dans les corpus de l'Épicaudal récent... Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées dont celle d'une dissociation, dans l'Ouest de la France,

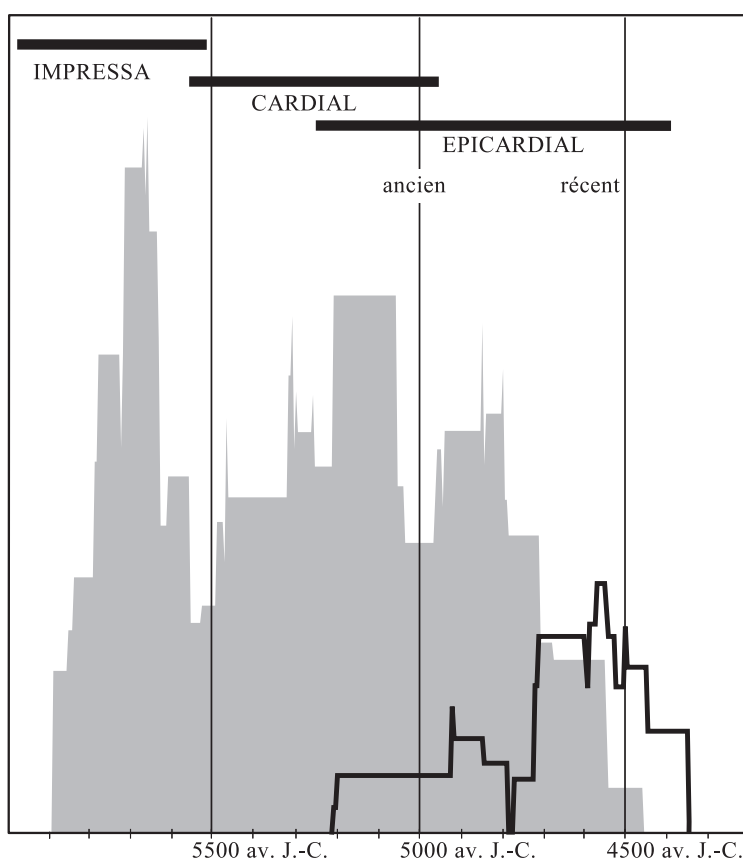


Figure 8 : Comparaison des datations du Néolithique ancien du Sud de la France (grisé) et du NACA (contour noir).

des corpus à céramique imprimée qui seraient présents antérieurement au style des Ouchettes. Rien ne permet de l'affirmer aujourd'hui.

Les armatures lithiques découvertes en surface dans la moitié occidentale du Bassin aquitain indiquent clairement des liens avec le Languedoc (flèches de Montclus) et la péninsule Ibérique (armatures du Bétey), mais le reste de l'industrie offre peu de prise aux comparatismes. Ainsi dans l'immédiat, nous n'avons aucune trace des autres éléments des industries cardiales ou épicaldiales, hormis les perçoirs fusiformes. Les débitages laminaires si fréquents dans la sphère de la Céramique imprimée sont rigoureusement absents sur la façade atlantique. Ce caractère orienté, on l'imagine sans peine, toute la configuration de l'outillage, mais également les réseaux d'acquisition des matériaux, qui peuvent se satisfaire de matières de moins bonne qualité. Notons aussi la différence fondamentale de ces industries lithiques avec celles du Mésolithique local et avec celles du Villeneuve-Saint-Germain (VSG), connues immédiatement au nord de la Loire, tant au niveau des méthodes de débitage que des réseaux d'approvisionnement. Il convient d'insister également sur les armatures à retouches bifaciales (triangles et segments), qui nous incitent à chercher d'autres influences dans le NACA, vers le sud cette fois. La genèse de ces pièces en Espagne du Nord,

dans la vallée de l'Ebre et sur le littoral du Levant espagnol a été bien décrite, notamment dans le modèle « dual » (Juan-Cabanilles, 1990). Mais comment comprendre cette carte de répartition en France, qui va des Pyrénées au Marais poitevin (fig. 9) ? La diffusion d'une mode technique, les échanges ou la colonisation sont autant d'hypothèses imprudentes que nous nous bornons à mentionner. Il convient seulement d'utiliser cette carte comme le signal d'une possible participation espagnole à la néolithisation de la France atlantique, avec un rôle moteur de la vallée de l'Ebre. De la même manière, la carte de répartition de la *columbella rustica*, coquillage dont l'origine est strictement méditerranéenne, montre le même sens de progression des influx méditerranéen privilégiant l'axe des Pyrénées et la vallée de l'Ebre (fig. 9).

D'une manière générale, à partir de 5000 av. J.-C., pendant la phase de développement de l'Épicardial récent, on observe en domaine méditerranéen une exploitation plus large des territoires (notamment bordure sud du Massif Central et Haute-Garonne) favorisant les circulations, les diffusions de savoir-faire et les contacts avec d'éventuelles communautés de chasseurs. Si ce cas de figure est très difficile à mettre en évidence dans le domaine strictement méditerranéen, il semble davantage pouvoir être illustré en domaine atlantique.

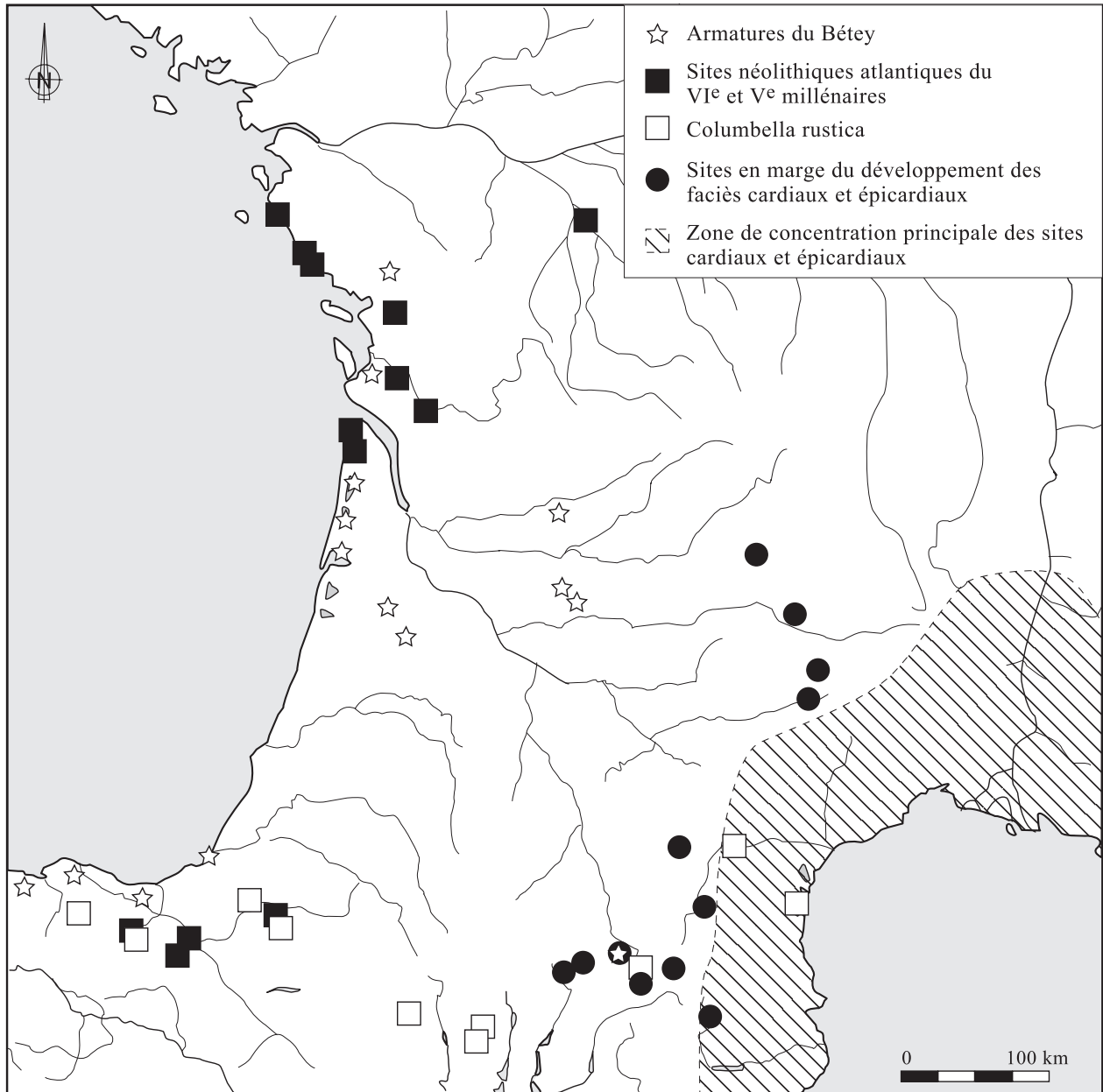


Figure 9 : Entre Méditerranée et Atlantique, entre VI^e et V^e millénaire av. J.-C. : carte de répartition des sites du Néolithique atlantique, des sites « péricardiaux », des armatures du Bétey (Néolithique ancien évolué) et des découvertes de *Columbella rustica* (DAO : Claire Manen et Laurent Quesnel).

Mais plusieurs problèmes restent en suspens et nous empêchent de construire un scénario :

- d'une part le manque de précision des contextes atlantiques qui empêchent une sériation chronologique et géographique plus fine des éléments de la culture matérielle ;
- d'autre part le hiatus géographique qui existe en Aquitaine et en Midi-Pyrénées, le long de la Garonne.

Notons également que pour avancer dans cette question, il semble à présent essentiel de reprendre la question du Péricardial (ou Roucadourien pour certains) qui pourrait jouer un rôle de jalon entre Méditerranée et Atlantique. Défini par J. Guilaine comme un *faciès latéral "appauvri" correspondant à l'adoption de la technique de la poterie par des populations de l'intérieur à partir d'influences issues de zones côtières*, ce faciès péricardial est devenu aujourd'hui une notion très floue qui, au lieu d'être définie par un système technique spécifique, est caractérisée par un style céramique peu décoré et englobe de manière trop rapide les sites dont les manifestations tranchent avec le Cardial *stricto sensu*. Le site de Jean Cros a servi à définir le Péricardial mais il pourrait, si l'on raisonne en termes plus fonctionnels, correspondre à un site cardial à vocation économique particulière, la chasse. En revanche, la définition du terme Péricardial, que l'on pourrait également nommer « péri-épicaudial » semble prendre tout son sens pour nombre de sites de Haute-Garonne, du Tarn et du Lot.

Pour conclure sur ce point, on peut dire que les affinités méridionales sont tout à fait probantes en domaine atlantique, avec plusieurs séries d'influences dans la seconde moitié du VI^e et la première moitié du V^e millénaire. On pourra peut-être distinguer deux vagues d'influx méditerranéen, l'un situé aux alentours de 5300 liés au complexe cardial, l'autre situé aux alentours de 4900-4700 av. J.-C. plus proprement lié aux faciès épicaudiaux. Les gisements intermédiaires à ces deux aires géographiques sont encore rares mais une sériation des données disponibles devrait permettre d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion et éventuellement éclairer les questions de transferts techniques.

4. SPÉCIFICITÉS ET SYNCRÉTISMES ATLANTIQUES

Au même titre que la vallée du Rhône, la façade atlantique de la France a été à la fois un « médiateur » et un « creuset » entre les courants de néolithisation du Nord et du Sud : rien de révolutionnaire, si l'on considère les données de la géographie. Le fonctionnement général de la façade atlantique de la péninsule Ibérique s'en distingue davantage, avec des enclaves de chasseurs-collecteurs, qui durent plusieurs centaines d'années, à l'instar de ce que l'on connaît aux Pays-Bas ou au Danemark. Mais dans tous les cas, les communautés

mésolithiques sont présentes et dans tous les cas, la coexistence avec les communautés néolithiques a laissé des traces dans les systèmes techniques mésolithiques. Outre l'indispensable et continu travail chronostratigraphique, la problématique actuelle des recherches doit s'orienter vers un terrain économique, pour comprendre ce qui a pu donner corps à ces zones de contact, quels que soient d'ailleurs les types de communautés (prédateurs ou producteurs). Avec la découverte récurrente de flèches de Montclus en contexte mésolithique, la compréhension des échanges et transferts autour des zones de contact devient de plus en plus complexe à comprendre, avec probablement des effets de *feed-back*. Nourri peut-être d'influences techniques mésolithiques, ce type d'armature trouve une pleine expansion en domaine néolithique cardial, pour être ensuite redistribué en domaine mésolithique, plus à l'ouest. Reconnaissons cependant que notre maîtrise approximative du temps pour cette période risque de nous empêcher d'approcher au plus près ces rythmes évolutifs.

Un peu plus tard, au début du V^e millénaire av. J.-C., comment peut-on envisager en Centre-Ouest les rapports entre le VSG, bien attesté en Val de Loire (Cassen et al, 1999) et le NACA ? La sépulture découverte à Germignac, en Charente-Maritime, est un exemple intéressant de syncrétisme. Elle a livré deux anneaux-disques et 3300 perles en coquillages (Laporte et Gomez de Soto, 2001) et les dates obtenues sur les ossements humains donnent l'intervalle 5200 - 4800 av. J.-C., à un sigma. Ces objets trouvent des parallèles tant dans le Bassin parisien que sur les rivages méditerranéens, même si la présence de perles en coquillages est plus fréquemment observée en contexte sépulcral dans le Rubané et le VSG, si l'on excepte la sépulture de la Balance à Avignon. Cette première sépulture du NACA résumerait encore une fois cette mixité des influx stylistiques. Le nombre particulièrement important de perles pourrait aussi évoquer des pratiques mésolithiques en référence à Téviec en Bretagne. Mais tant de jalons régionaux manquent ! Il faut également mentionner les influences stylistiques épicaudiales perceptibles à la fin du cycle VSG, qui ont parfois été englobées sous le terme d'Augy-Sainte-Pallaye. L'homogénéité de ce dernier faciès qui serait propre aux marges méridionales et occidentales du VSG reste discutable, notamment dans le domaine de l'industrie lithique.

Reste à expliquer ce que signifient ces traits d'obédience méditerranéenne sur la façade atlantique au début du Néolithique : transferts complets d'un système technique ou diffusion plus sélective de certains traits réinterprétés ensuite en domaine atlantique... Nous nous sommes bien gardés pour l'instant d'évoquer la manière dont ces vestiges se sont retrouvés dans l'Ouest de la France. Dire que l'emprise de ces premières communautés était légère

est un truisme ; aller au-delà dépasse les éléments dont nous disposons. Il reste évidemment la place pour des modèles plus audacieux, par exemple de communautés exclusivement prédatrices porteuses de céramique, ou de pasteurs porteurs de traditions mésolithiques, ou encore de groupes d'agriculteurs très mobiles... mais sans un début de preuve. En effet, le témoignage lithique n'est prépondérant que pour des raisons taphonomiques : les échanges de céramique, de peaux, d'outillage en matières animales ou ligneuses, de graines ou encore d'animaux domestiques seraient tout simplement impossibles à voir dans l'état des données, d'autant plus que la rigueur méthodologique impose un nettoyage sévère des contextes stratigraphiques, peu favorables à la découverte d'indices ténus.

BIBLIOGRAPHIE

ALDAY RUIZ A., 2003 – Cerámica neolítica de la región vasco-riojana : base documental y cronológica. *Trabajos de Prehistoria*, 60, n°1, p. 53-80.

ARIAS P., 1999a – La colonisation holocène des monts Cantabriques (Espagne): le cas de la région des Picos de Europa. In THEVENIN A. (éd.), *L'Europe des derniers chasseurs : Épipaléolithique et Mésolithique*. Paris, Éditions du CTHS, p. 93-100.

ARIAS P., 1999b – The origins of the Neolithic along the atlantic coast of continental Europe : a survey. *Journal of world Prehistory*, vol. 13, n° 4, p. 403-464.

ARNAUD J.-M., 1990 – Le substrat mésolithique et le processus de néolithisation dans le sud du Portugal. In Cahen D. et Otte M. eds., *Rubané et Cardial. Le Néolithique ancien en Europe moyenne*. ERAUL, n° 39. Liège, p. 437-446.

BARANDIARAN I. et CAVA A. dir., 2001 – *Cazadores-recolectores en el Pirineo navarro. El sitio de Aizpea entre 8.000 y 6.000 años antes de ahora*, Vitoria-Gasteiz, Servicio Editorial, Universidad del país Vasco/Euskal Herriko Unibertsitatea, Veleia, Serie Maior, 10, 543 p.

BARBAZA M., GUILAINE J. et VAQUER J., 1984 – Fondements chrono-culturels du mésolithique en Languedoc Occidental. *L'Anthropologie*, tome 88, n°3, p.345-365.

BARROQUERE H., 2004 – Des occupations du Néolithique à Labrit et dans la haute vallée de l'Estrigon (Landes). *Bulletin de la Société de Borda*, p. 67-84.

BINDER D., 1987 – *Le Néolithique ancien provençal, typologie et technologie des outillages lithiques*. XXIV^e suppl. à Gallia-Préhistoire, Édition du CNRS, 205 p.

BINDER D., BROCHIER J.-E., DUDAY H., HELMER D., MARINVAL P., THIEBAULT S. et WATTEZ J., 1993 – L'abri Pendimoun à Castellar (Alpes-Maritimes). Nouvelles données sur le complexe culturel de la céramique imprimée méditerranéenne dans son cadre stratigraphique. *Gallia-Préhistoire*, tome 35, p. 177-251.

Quoiqu'il en soit, l'idée tenace d'une néolithisation de l'ouest de la France par navigation maritime et contournement de la péninsule Ibérique nous semble devoir être totalement abandonnée, au profit d'une voie de pénétration terrestre par la vallée de la Garonne, qui perd en romantisme ce qu'elle gagne en efficacité. En plus de la voie aquitaine, où le problème de l'absence de jalons reste majeur, on retiendra de possibles influences à partir de la vallée de l'Ebre. Retenons enfin que les néolithisations atlantiques ne doivent pas être conçues comme le terme de cette néolithisation méditerranéenne, mais qu'elles marquent plutôt un processus de recomposition, suivi de nouvelles diffusions, vers le nord cette fois.

BERNABEU AUBÁN J., 2002 – The social and symbolic context of Neolithization, in E. Badal, J. Bernabeu, B. Marti, dir., *El paisaje en el Neolítico mediterráneo*, Valencia, Universidad, Saguntum, extra-5, p. 209-233.

BOIRAL M., JOUSSAUME R., 1990 – *La Tranche/Mer avant notre ère dans son contexte régional*. Préhistoire en Vendée.

BRIOIS F., 2000 – Variabilité techno-culturelle des industries lithiques du Néolithique ancien en Languedoc. In: *Rencontres méridionales de Préhistoire récente*. Troisième session, Toulouse 1998. Éditions Archives d'Ecologie Préhistorique, p. 43-50.

BURNEZ C. et LOUBOUTIN C., 2003 – Les débuts du néolithique dans le Centre-Ouest. Connaissances et hypothèses. In *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 125, Lille, 2000, p. 449-474.

CARDOSO J.-L. , CARVALHO A. F. , NORTON J., 2000 – A estação do Neolítico de Cabranosa (Sagres, Vila do Bispo) : estudo dos materiais e integração cronológico-cultural. O arqueólogo Português.

CARVALHO A.-F., (1998) – *Talhe da pedra no Neolítico antigo do Maciço calcário das serras d'Aire e Candeeiros (Estremadura portuguesa). Um primeiro modelo tecnológico e tipológico*. Edições Colibri. Textos Monográficos n°2, 110 p., 29 figures.

CARVALHO A.-F., 2002 – Current perspectives on the transition from the Mesolithic to the Neolithic in Portugal. In : Badal E., Bernabeu J. y Marti B. (eds). *El paisaje en el Neolítico mediterráneo*. Saguntum, extra-5, p. 235-250.

CARVALHO A.-F., 2003 – A emergência do Neolítico no actual território português: pressupostos teóricos, modelos interpretativos et a evidência empírica. *O Arqueólogo Português*, série IV, volume 21, p. 65-150.

CASSEN S., MARCHAND G., MÉNANTEAU L., POISSONNIER B., CADOT R. et VIAU Y., 1999 – Néolithisation de la France de l'ouest : témoignages Villeneuve-Saint-Germain, Cerny et Chambon sur la Loire angevine et atlantique. *Gallia-Préhistoire*, n°41, p. 223-251.

- DUPONT C., 2003 – Les coquillages alimentaires des dépôts et amas coquilliers du Mésolithique récent / final de la façade atlantique de la France : de la fouille à un modèle d'organisation logistique du territoire. *Préhistoire, Anthropologie Méditerranéennes* 2003, 12, p. 221-238.
- ESCALON DE FONTON M., 1971 – Les phénomènes de néolithisation dans le midi de la France. In Lüning J. (éd.), *Die anfänge des neolithikums vom orient bis nordeuropa*. Fundamenta, Reihe A, Band 3, p. 122-165
- ESTREMERA PORTELA M.-S., 1999 – Sobre la trayectoria del Neolítico Interior : precisiones a la secuencia de la Cueva de La Vaquera (Torreiglesias, Segovia). In *II Congrès del Neoliti a la Península Ibérica*. Saguntum-Plav, Extra-2, p. 245-250.
- ÉVIN J., FORTIN P., OBERLIN C., 1995 – Calibration et modes de représentation des datations radiocarbone concernant le Néolithique de l'Est et du Sud-Est de la France, in J.-L. Voruz, *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien*, Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992, Document du Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève, n° 20, Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey, p. 31-39.
- FANO M.-A., 1998 – *El hábitat mesolítico en el Cantábrico occidental: Transformaciones ambientales y medio físico durante el Holoceno antiguo*. Oxford, BAR.
- FERNÁNDEZ ERASO J. dir., 1997 – *Excavaciones en el abrigo de Peña Larga (Cripán, Alava)*, Vitoria-Gasteiz, museo de Arqueología, Memories de yacimientos alaveses, 4, 190 p.
- GALOP D., 2005 – La conquête de la montagne pyrénéenne au Néolithique. In Guilaine J. (éd.), *Populations néolithiques et environnements*. Séminaire du collège de France, Éditions errance, Paris, p. 279-295.
- GONZÁLES URQUIJO J.-E., IBÁÑEZ ESTÉVEZ, ZAPATA PEÑA, 1999 – El V milenio Cal BC en el País Vasco atlántico : la introducción de la agricultura y la ganadería. In : *II Congrès del Neoliti a la Península Ibérica*. Saguntum-Plav, Extra-2, p. 559-564.
- GUILAINE J., 1979 – La « flèche de Jean-Cros » dans son contexte méridional. In : Guilaine J. (éd.), *L'Abri Jean-Cros. Essai d'approche d'un groupe humain du Néolithique ancien dans son environnement*. Centre d'Anthropologie des Sociétés rurales, Toulouse, 461 p.
- JOUSSAUME R., 1981 – *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique*. Travaux du laboratoire d'anthropologie – préhistoire - protohistoire et quaternaire armoricains, Université de Rennes I. Rennes, 1981, 1 vol., 625 p., 243 fig.
- JOUSSAUME R., 1986 – La néolithisation du Centre-Ouest. In Demoule J.P. et Guilaine J. (dir.), *Le Néolithique de la France*. Picard, Paris, p.161-179, 1 tabl.
- JUAN-CABANILLES J., 1990 – Substrat épipaléolithique et néolithisation en Espagne : apport des industries lithiques à l'identification des traditions culturelles. In : *Cahen D. et Otte M., Rubané et Cardial*. Editions ERAUL, 39, Liège, p. 417-435.
- KUNST M. et ROJO GUERRA M., 1999 – El Valle de Ambrona: un ejemplo de la primera colonización Neolítica de las tierras del Interior Peninsular. In : *II Congrès del Neolitic a la Península Ibérica*. Saguntum-Plav, Extra-2, p. 259-270.
- LACAM R., NIEDERLENDER A. et VALLOIS H.-V., 1944 – *Le gisement mésolithique du Cuzoul de Gramat (Lot)*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, tome 21, 92 p.
- LAPORTE L., 1997 – Le Néolithique ancien du centre-ouest de la France. In Rodriguez Casal A (éd.), *O Neolítico atlantico e as orixes do megalitismo*. Universidade de Santiago de Compostella, p. 257-278.
- LAPORTE L., MARCHAND G., SELAMI F., OBERLIN C., BRIDAULT A., 2000 – Les occupations mésolithiques et du Néolithique ancien sur le site de la Grange à Surgères (Charente-Maritime). *Revue Archéologique de l'Ouest*, n°17, p. 101-142.
- LAPORTE L., PICQ, CAMMAS C., MARAMBAT L. GRUET Y., GENRE C., MARCHAND G., FABRE L. et OBERLIN C., 2002 – Les occupations néolithiques du vallon des Ouchettes (Plassay, Charente-Maritime). *Gallia-Préhistoire*, 44, p. 1-120.
- LAPORTE L. et GOMEZ DE SOTO J., 2001 – Germignac et Lamérac : perles discoïdes et anneaux-disques dans le Centre-Ouest de la France. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 18, p. 13-26.
- LESCARRET J.-P. et MERLET J.-C., 2002 – Une occupation à industrie microlithique à Locq-Bieilh (Saignac-et-Muret, Landes), *Bulletin de la Société de Borda*, p. 87-96.
- LUBELL D. et JACKES M., 1988 – Portuguese Mesolithic-Neolithic subsistence and settlement. *Rivista di Antropologia (Roma)*, supplemento del Vol. LXVI, p. 231-248.
- MANEN C., 2002 – Structure et identité des styles céramiques du Néolithique ancien entre Rhône et Ebre. *Gallia Préhistoire*, 44, p. 121-165.
- MANEN C. et SABATIER P., 2003 – Chronique radiocarbone de la néolithisation en Méditerranée occidentale. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100, 3, p. 479-504, 17 fig.
- MANEN C., MARCHAND G. et CARVALHO A., (soumis) – Le Néolithique ancien de la péninsule Ibérique : vers une nouvelle évaluation du mirage africain ? *Congrès Préhistorique de France*, Avignon 2004.
- MARCHAND G., 1999 – *La néolithisation de l'ouest de la France : caractérisation des industries lithiques*. British Archaeological Reports. International Series 748., 487 p.
- MARCHAND G., 2003 – Les zones de contact Mésolithique / Néolithique dans l'ouest de la France : définition et implications. In Gonçalves V. S. (ed.), *Muita gente, poucas antas? Origens, espaços e contextos do Megalitismo. Actas do II Coloquio Internacional sobre Megalitismo*. Trabalhos de Arqueologia, 25, p. 181-197.
- MARCHAND G., 2005 – Le Mésolithique final en Bretagne : une combinaison des faits archéologiques. In Marchand G. et Tresset A. (ed.), *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (7-4^{ème} millénaires avant J.-C.)*, Nantes, 26 avril 2002, Réunion de la Société Préhistorique Française. *Bulletin de la Société Préhistorique Française, mémoire* 36.

- MARCHAND G., DUPONT C. et TESSIER M., 2002 – Complément d'enquête sur la néolithisation : le site du Porteau-Ouest à Pornic (Loire-Atlantique). *Bulletin de l'AMARAI*, 15, 47-66.
- MARCHAND G et TRESSET A., 2005 – Derniers chasseurs-cueilleurs et premiers agriculteurs sur la façade atlantique de l'Europe. In Guilaine J. (éd.). *Aux marges des grands foyers du Néolithique. Périphéries débitrices ou créatrices ? Séminaires du Collège de France*. Éditions Errance, Paris, p. 255-280.
- PELEGRIN J., 1988 – Débitage par pression expérimental : « du plus petit au plus grand ». *Notes et Monographies Techniques du CRA*, n°25. Éditions du CNRS, p. 37-53.
- PELEGRIN J., 1991 – Sur une recherche expérimentale des techniques de débitage laminaire. In *Archéologie aujourd'hui*. Actes du colloque international « Expérimentation en archéologie : bilan et perspectives » (Archéodrome de Beaune), tome 2, p. 118-128.
- RODRIGUEZ CASAL A.-A., 1998 – La région cantabrique, in : J. Guilaine dir., *Atlas du Néolithique européen*, Vol. 2B, L'Europe occidentale, ERAUL 46, Liège, p. 955-995.
- ROUSSOT-LARROQUE J. et VILLES A., 1988 – Fouilles pré et protohistoriques à la Lède du Gulp (Grayan-et-L'Hôpital, Gironde). *Revue Archéologique de Bordeaux*, tome LXXIX, p. 19-60.
- ROZOYJ.-G., 1978 – *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique*. Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, n° spécial juin 1978, 3 tomes, vol. 1 et 2, texte, 1256 p., 292 fig., 80 tabl., vol 3, 289 pl.
- SANCHES M.-J., 1997 – *O Abrigo do Buraco da Pala (Mirandela) no contexto da Pré-História recente de Trás-os-Montes e Alto Douro*. Porto : Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia (Textos ;1).
- SOARÈS J., 1996 – Padrões de povoamento e subsistência no Mesolítico da Costa Sudoeste portuguesa. *Zephyrus*, 49, p. 109-124.
- SOARÈS J. et TAVARES DA SILVA C., 2003 – A transição par o Neolítico na costa sudoeste portuguesa. In Gonçalves V. S. (ed.), *Muita gente, poucas antas? Origens, espaços e contextos do Megalitismo. Actas do II Coloquio Internacional sobre Megalitismo*. Trabalhos de Arqueologia, 25, p. 45-56.
- TRESSET A., 2000 – Early husbandry in Atlantic areas. Animal introductions, diffusions of techniques and native acculturation at the north-western margin of Europe. In Henderson J. (éd.), *The Prehistory and Early History of Atlantic Europe*. (BAR International Series 861). Oxford : Archaeopress, p. 17-32.
- TRESSET A., 2002 – De la mer au bétail en domaine atlantique : unité et diversité des processus d'apparition de l'élevage à la marge nord-ouest de l'Europe. *Anthropozoologica*, 36, p.13-35.
- UTRILLA P., CAVA A., ALDAY A., BALDELLOU V., BARANDIARÁN I., MAZO C. et MONTES L., 1998 – Le passage du Mésolithique au Néolithique ancien dans le bassin de l'Ebre (Espagne) d'après les datations C14, *Préhistoire Européenne*, 12, p. 171-194.
- VALDEYRON N., 2000 – Géographie culturelle du Mésolithique récent/final dans le sud-ouest de la France. In *Rencontres méridionales de Préhistoire récente*. Troisième session, Toulouse 1998. Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, p. 23-34.
- ZILHÃO J., 1992 – *Gruta do Caldeirão. O Neolítico Antigo*. Trabalhos de Arqueologia, n° 6. Lisboa. 326 p.
- ZILHÃO J., 1997 – Maritime pioneer colonisation in the early Neolithic of the west Mediterranean. Testing the model against the evidence. *Porocilo o raziskovanju paleolitika, neolitika in eneolitika v Sloveniji*, 24, p. 19-42.
- ZILHÃO J., 1998 – A passagem do Mesolítico ao Neolítico na costa do Alentejo. *Revista portuguesa de Arqueologia*, vol. 1, n°1, p. 27-44.
- ZILHÃO J., 2000 – From the Mesolithic to the Neolithic in the Iberian Peninsula. In Price T. D. (ed.). *Europe's First Farmers*. Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 144 - 182.
- ZILHÃO J., 2001 – Radiocarbon evidence for maritime pioneer colonization at the origins of farming in west Mediterranean Europe. *Proceedings of the National Academy of Sciences USA*, vol. 98, n°24, p. 14180 - 14185.

